



Villas, farms, rural settlements

A regional approach

**CIRCA ULLAM
STUDIES ON THE
RURAL WORLD IN
THE ROMAN PERIOD**

7

Une approche des catégories de l'habitat rural du Nord-Est catalan

Josep BURCH

Institut de Recerca Històrica de la UdG

Pere CASTANYER

Grup de Recerca Arqueològica del Pla de l'Estany

Josep M. NOLLA

Institut de Recerca Històrica de la UdG

Joaquim TREMOLEDA

Grup de Recerca Arqueològica del Pla de l'Estany

RÉSUMÉ

Dans ce travail, la catégorisation de l'habitat rural du nord-est catalan est envisagée. Cette catégorisation a été réalisée à partir de l'analyse détaillée d'éléments divers propre à chaque à un établissement: type de construction, surface de l'occupation, existence d'éléments somptuaires, etc. Suite à cette étude, l'habitat rural de ce territoire de l'extrême nord-est de la péninsule ibérique a été divisé en sept catégories, de la plus à la moins complexe: *vici*, villas suburbaines, villas côtières, villas rurales, établissements ruraux dépendants, établissements artisanaux et *mansiones*.

MOTS-CLÉS : Rome, habitat rural, Catalogne

ABSTRACT

In this work, the classification of rural settlements in the northeastern Catalan region is considered. This categorization was carried out after a detailed analysis of different elements related to buildings: type of construction, size, existence of luxurious items, etc. According to this study, settlements in this rural area, located in the extreme north-east of the Iberian Peninsula, are divided into seven categories (from the most to the least complex): *vici*, suburban villas, coastal villas, rural villas, dependent rural settlements, artisanal establishments and *mansiones*.

KEYWORDS : Rome, rural housing, Catalonia

I- INTRODUCTION

Dans ce travail nous voulons essayer de classer et de caractériser des établissements ruraux de l'extrême nord-est de la Catalogne. Avant la rédaction, nous nous sommes imposé certaines règles : la première était de ne partir pas d'a priori, c'est-à-dire, de tenter de définir les divers types d'établissements ruraux utiliser des exemples concrets, mais plutôt des critères essentiels qui pouvaient servir à caractériser chaque catégorie. La meilleure façon de le faire, selon nous, consiste à créer une fiche qui puisse être renseignée pour chacun des sites archéologiques. La deuxième règle a été d'envisager uniquement les sites où les travaux de fouilles qui sont suffisamment importants pour pouvoir avoir une connaissance assez étendue en ce qui concerne la surface d'occupation ainsi que la chronologie et la périodisation.

La fiche relative aux sites, qui essaie de synthétiser les principaux inputs lorsqu'il s'agit de classer les différents gisements archéologiques d'époque romaine que nous trouvons dans notre territoire, est structurée en divers domaines, ordonnés en trois parties principales. La première traite d'aspects géographiques, parmi lesquels, en plus de la localisation, on s'intéresse

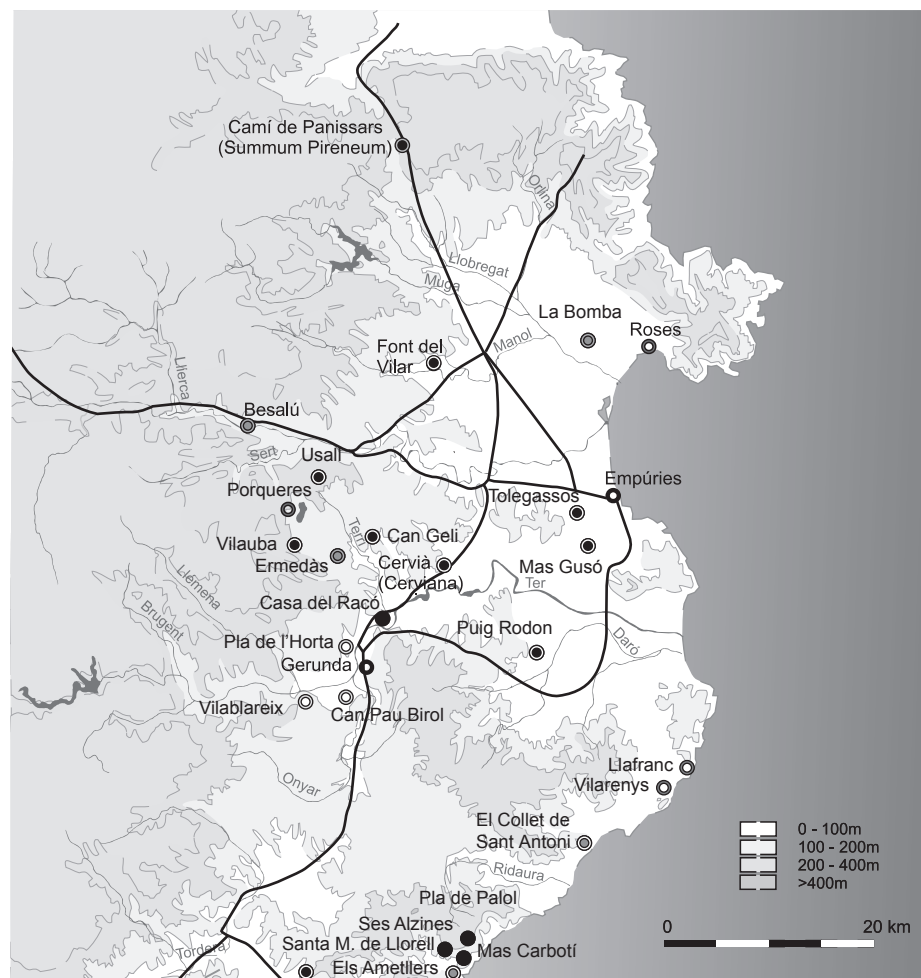


Figure 1. Carte des régions de Gérone avec la situation des divers établissements ruraux d'époque romaine par catégories.

aux caractéristiques du sol selon sa composition, qu'elle soit argileuse, sableuse, de zone sèche, de marécages ou de toute autre variété ; on y trouve également la question relative au type de relief, pouvant être plat, en pente douce ou raide; et finalement, on envisage des questions centrées sur l'existence de voies de communication proches, de centres urbains et d'une liaison entre le site et des cours d'eau ou la côte maritime (Fig. 1).

Après avoir complété le cadre géographique du site, dans une seconde partie de la fiche, on s'interroge sur des aspects liés à son histoire et à son architecture. Les premières questions à aborder sont la chronologie et les étapes d'occupation ou de périodisation du site et, également, le nombre d'hiatus d'occupation qu'il a connu au cours de son histoire. Ensuite, l'enquête se tourne vers les aspects suivants : le type de construction et sa qualité, la surface d'occupation, le nombre de bâtiments qui le composent et s'ils révèlent une certaine hiérarchisation. La façon dont on a profité des ressources du milieu environnant sera reflétée dans les caractéristiques de la construction, par exemple l'utilisation de cailloux pour les fondations des murs, de blocs taillés, de mortier, de bois pour la charpente, etc. D'autres aspects seront déterminants pour sa classification : par exemple, l'utilisation d'éléments somptueux, l'existence d'installations thermales et leurs dimensions et, également, si l'on connaît l'existence de nécropoles rattachées à l'établissement.

En dernier lieu, on attire l'attention sur des aspects économiques qui permettent d'en savoir un peu plus sur son activité agricole principale (la vigne, l'olivier, la production céréalière), de faire une estimation théorique de son *fundus* à partir des caractéristiques géographiques ou topographiques de l'environnement, de la proximité d'autres voies, des indices d'un parcellaire bien défini, etc. Les autres paramètres que l'on peut trouver dans la fiche reposent sur l'existence d'une activité agricole (pressoirs, *dolia*, dépôts de stockage...), d'élevage (restes de faune, sonnailles...) ou artisanales (scories, creusets, fours métallurgiques, fours à céramique, poids de métiers à tisser, cornes et os sculptés...).

D'autre part, il existe une vaste nomenclature latine pour désigner les divers types établissements romains. Toutefois, il est très difficile de percevoir les différences que cette variété de termes peut apporter à l'interprétation archéologique puisqu'ils peuvent souvent sembler synonymes ; d'autre part, nous devons accepter que les preuves matérielles ne soient pas toujours suffisamment explicites pour définir les établissements avec cette nomenclature. Nous voulons mentionner seulement les termes les plus habituels, parmi lesquels nous trouvons ceux qui sont traités dans ce texte.

Vicus est utilisé pour désigner un village ou hameau, en général ce que nous connaissons comme un centre secondaire de peuplement. On l'utilisait également comme synonyme de rue ou de quartier divisant une ville. *Pagus* aurait le sens de village ou hameau et aussi de district. *Oppidum* est une dénomination pour faire allusion à une entité supérieure, une ville, un bourg ou une place forte; en général, on l'utilisait pour désigner les villes

italiennes ou étrangères par opposition à *urbs*. Tous sont des vocables qui définissent un noyau d'habitat secondaire

À un autre niveau, nous trouvons une série de termes qui se rapportent à l'espace d'une propriété, les plus courants sont *saltus* (domaine, possession, propriété –publics ou privée–), *fundus* (fonds de terre, propriété) et *praedium* (domaine, propriété rustique).

Le mot *villa* signifie mas, ferme, maison de campagne et est, sans aucun doute le nom d'établissement que nous avons utilisé le plus souvent dans notre travail. Cette définition comprend, habituellement, l'espace résidentiel, la partie rustique et productive. Pour les latins, *villula* serait un diminutif de *villa*, mais il est difficile de l'illustrer par des exemples concrets. Dans le vocabulaire des archéologues le mot *villa* a pris un sens spécifique et au même temps, technique.

Mansio est synonyme d'une station routière, de pause ou d'arrêt pour y faire halte lors d'un voyage, c'est donc un établissement au bord de la route ; ces établissements se trouvaient à une distance équivalente à une étape qui pouvait être parcourue en une journée. De même, *taberna*, qui s'utilise généralement pour désigner une boutique, peut aussi signifier une pension ou une auberge et même une cabane ou une petite maison. *Mutatio* avait un sens similaire, un arrêt ou un établissement sur une route romaine pour se reposer et satisfaire les besoins des animaux utilisés comme transport. C'était un endroit pour changer de monture et pour effectuer les réparations du véhicule. Dans le même sens, *caupona* était un logement pour des voyageurs et on l'utilisait pour désigner des boutiques où l'on servait du vin et des repas déjà tout prêts, ou des endroits de plaisir et de détente, souvent en milieu urbain.

Enfin, *Figlina* était un mot qui définissait un atelier de poterie où l'on travaillait le *fugulus* ou *figularis*.

II- LES CATÉGORIES DE L'HABITAT RURAL

1. *Vicus*, agglomération secondaire

La situation géographique dominante est un des facteurs déterminants pour la définition d'un *vicus*, si nous n'avons pas d'épigraphe spécifique qui l'indiquerait. Avec toute la prudence possible, nous avons défini dans cette catégorie deux types de localisation : l'une se trouve à l'intérieur des terres, situé dans un bon espace de circulation, qui coïncide habituellement avec un carrefour de chemins; l'autre est situé à la côte.

Dans tous les cas, une longue occupation est bien attestée. Ces *vicus* peuvent avoir une origine ancienne, avec une longue tradition, comme ce serait le cas de Porqueres, un ancien *oppidum* ibérique, qui dominait de façon stratégique l'étang de Banyoles et toutes les terres fertiles des alentours. Porqueres a une occupation qui remonte au VI^e siècle av.J.-C. et a été un centre productif important, comme en témoigne l'étendue du de l'aire de silos reconnue (Castanyer/Tremolada 2000, 153-171). Avec la

romanisation, l'habitat n'est pas abandonné, on constate une réorganisation urbaine assez importante dans la partie centrale du site, marquée par la construction d'un temple *romain* d'époque tardo-républicaine (Burch et al. 1999). Le site a connu une perdurance extraordinaire à l'époque du Haut et du Bas-Empire, jusqu'à l'époque wisigothique et médiévale.

D'un autre côté, nous pouvons évoquer le site de Besalú, dont l'occupation remonte à l'époque ibérique. Cette période est bien attestée dans la zone de la Devesa, sur le versant sud et est du promontoire. Il s'agit d'un point qui contrôle le passage du fleuve Fluvià, en venant de la zone de la côte, ainsi que l'ancien axe nord-sud, qui venait de Gérone pour se diriger vers le nord et l'ouest, en suivant la voie du Capsacosta, où se trouve une des zones les plus riches en ressources naturelles (Busquets et al. 1997, 17-28).

Dans les deux cas, il s'agit de positions très particulières, qui contrôlent les principaux axes routiers, comme en témoigne le fait que ces sites sont d'origine très ancienne. Pendant la période romaine on constate la continuité de ces sites, que nous pouvons mettre en relation avec le renforcement de leur fonction stratégique (Castanyer/Tremoleda 2010, 340-342; Burch et al. 1999, 284-288).

Dans la zone de la côte, nous pouvons citer les exemples de Roses (Rhode) et de Llafranc. En ce qui concerne le premier, il s'agit d'une ancienne enclave coloniale, fondée à la fin du V^e siècle av. J.-C., qui bénéficiait d'excellentes conditions portuaires et qui servait de base de secours lorsque l'on franchit le difficile cap de Creus (Puig / Martin coord. 2006). Au cours de sa longue histoire, après la conquête romaine, elle pourrait avoir joué un rôle de noyau de peuplement secondaire, à l'abri de son port.

Par contre, le site côtier de Llafranc est un établissement proprement romain, avec une occupation attestée depuis le I^{er} siècle av.J.-C. jusqu'au IV^e apr.J.-C. C'est l'*oppidum* proche de Sant Sebastià de la Guarda qui est occupé à l'époque préromaine. Les fouilles réalisées dans plusieurs secteurs de la ville actuelle démontrent que pendant le Haut et le Bas-Empire le site aura connu des modifications importantes et, peut-être, des changements dans sa fonction principale. Les travaux archéologiques ont permis récupérer quelques restes d'une installation destinée à la production du vin, avec un pressoir dans la zone plus élevée et diverses terrasses pour les cuves de fermentation et les chais viticoles ; il y avait aussi un centre artisanal dédié à la fabrication de poteries dans la zone basse, qui était dotée d'une plage où peuvent s'échouer de petites embarcations et des embarcations à fond plat pour les travaux de chargement ; finalement, on y trouve des vestiges d'habitats et également une nécropole dans la zone du coteau de site (Barti/Plana/Tremoleda 2004). À côté de ces installations productives, il y avait d'autres bâtiments avec diverses unités domestiques regroupées.

L'état actuel de la recherche sur ce type d'établissements démontre que ces sites avaient une certaine organisation spatiale, avec zones destinées à des fonctions productives et peut-être de contrôle fiscal, spécialement pour

ceux qui ont à leur disposition un petit port commercial ou une jetée.

Il s'agit d'établissements de dimensions variées, bien que toujours supérieures à un bourg, mais inférieures à une ville ; ils ont des fonctions résidentielles et productives, liées au territoire environnant, et une diversité d'attributions et de prérogatives qui pourraient relever du domaine juridique. Nous savons qu'ils pouvaient, dans certains cas, posséder une fonction administrative et avoir droit d'exercer la justice, qu'ils étaient lieu de marché pour faire du commerce et qu'ils disposaient de responsables choisis annuellement, les *magistri vici*.

2. Villa suburbaine

Il y a un certain groupe d'établissements ruraux avec une personnalité bien marquée comme semblent le démontrer les dernières recherches. En effet, les villas suburbaines, celles qui occuperaient un espace situé réellement aux alentours d'un centre urbain, dans un cercle théorique de cinq à huit kilomètres, semblent révéler un modèle bien déterminé, tel que nous pouvons le percevoir par exemple autour de la cité de *Gerunda*. Nous ne savons pas si ce modèle se répétait de façon parallèle autour d'autres centres urbains du territoire nord-oriental catalan. De fait, le manque de données archéologiques ne permet pas d'essayer de le découvrir. Autour d'Empúries, où il y a plus d'informations, ce que nous pouvons constater pour le moment semble contradictoire et difficile à évaluer.

Nous allons donc réaliser une description rapide du *suburbium* de Gérone afin d'en extraire un modèle d'occupation qui semble fortement enraciné.

Nous connaissons quatre grands sites, Pla de l'Horta (Sarrià de Ter) (Fig. 2), Església de Sant Mena (Vilablareix), Sant Pere de Montfullà (Bescanó) et Can Pau Birol ou Bell-lloc del Pla (Girona), les trois premiers ayant été l'objet de fouilles archéologiques récentes et qui se poursuivent encore aujourd'hui ; nous avons également des informations sur deux autres sites que nous laisserons de côté pour le moment.

La première chose à relever c'est la situation à l'intérieur de ce cercle théorique qui, dans ce cas précis, est de 5 km de rayon, mais toujours à une distance considérable des murailles urbaines (3000 m minimum).

En second lieu, toutes ces villas ont un plan complexe et présentent de grandes dimensions – parfois avec des surfaces d'occupation de plus de 10000 m²-, avec une *pars urbana* importante et sophistiquée et avec une *pars fructuaria* bien développée. Il s'agissait en même temps d'espaces résidentiels et de centres d'exploitation agricole du territoire.

Le troisième élément que nous voulons souligner pour tous ces établissements c'est leur occupation assez longue. Très souvent on y découvre une origine du I^{er} siècle avant J.-C. qui est incontestable, avec une phase initiale remarquablement puissante qui révèle déjà des zones résidentielles bien définies et de solides indices de luxe. Ce sont des bâtiments avec une longue occupation qui, au-delà de la crise de la villa



Figure 2. Plan et photographie aérienne des structures de la villa suburbana du Pla de l'Horta, Sarrià de Ter.

durant la seconde moitié du V^e siècle, ont une activité jusqu'au VI-VII^{ème} siècle après J.-C.

Finalement, pour terminer ce bref catalogue de caractéristiques communes, nous voulons souligner le haut niveau de luxe des bâtiments résidentiels (sols de mosaïque d'*opus signinum*, d'*opus tessellatum*, d'*opus sectile*, peinture murale de qualité, utilisation de pierres de qualité, statuaire de marbre, bains d'importantes dimensions, chambres chauffées,...), soit existant déjà depuis la phase initiale soit acquis un peu plus tard.

La plupart de ces caractères sont constants dans le monde de la villa suburbana dans tout l'empire romain. Dans l'*ager* de *Gerunda*, nous pouvons constater ces caractéristiques générales dans les villas suburbaines connues. Vraisemblablement, nous pouvons mettre en relation l'existence



de ces villas suburbaines avec les caractéristiques orographiques de la ville romaine, avec un plan urbanistique déterminé par des *insulae* de dimensions très réduites et un espace urbain défini par de très fortes pentes en direction est-ouest, qui est celle de l'axe majeur des îlots de maisons (Burch et al. 2000, 14-19).

Ces contraintes qui rendaient difficile de bâtir de grandes *domus infra moenia* ou qui exigeaient des infrastructures imposantes, très coûteuses pour arriver à fournir des espaces toujours réduits, pourraient expliquer la grande extension et le luxe des espaces résidentiels qui auraient fonctionné beaucoup plus comme d'authentiques *domus* urbaines que comme *villa* suburbaine proprement dite. Ces établissements auraient été, dès la fondation de la ville, la résidence de l'aristocratie urbaine, des curiales de la communauté qui pouvaient faire des allers-retours sans difficulté d'un endroit à l'autre autant de fois qu'il était nécessaire. Il s'agirait alors, inutile de le dire, d'une brillante adaptation à une situation bien particulière.

A contrario nous pouvons dire que ces constructions s'élevaient toujours relativement loin du centre urbain. Mais il y a au moins deux raisons qui nous aident à l'expliquer. D'un côté, il était nécessaire de localiser la *villa* à une certaine distance par rapport aux rives des fleuves Ter, Onyar, Galligants et Güell qui souvent pouvaient provoquer l'inondation des terres proches. Cet aspect a marqué jusqu'à présent l'histoire de Gérone. D'un autre côté, il y avait la volonté de s'installer dans une position dominante par rapport aux meilleurs terrasses agricoles de la plaine de Gérone. Nous ne pouvons pas oublier en effet (eux ne le faisaient pas) le rôle économique d'un bâtiment ayant pour fonction d'exploiter efficacement son environnement.

Nous voulons rappeler, pour terminer la caractérisation de cette catégorie, que chacune de ces villas se situait à côté d'un chemin qui lui permettait d'avoir une connexion directe et rapide avec *Gerunda*. Certains de ces chemins, comme par exemple la *Via Augusta* ont une origine plus ancienne et perdurent depuis l'antiquité classique; d'autres sont connus à partir des documents depuis l'époque carolingienne, même s'ils devaient être sans aucun doute beaucoup plus anciens (Canal et al. 2003, 401-411).

3. Villas côtières

Le troisième niveau de notre classification est celui des villas côtières. Le critère géographique a été très important pour définir ce groupe, mais n'a pas été déterminant puisque d'autres sites situés sur la même côte n'ont pas été pris en considération. En conclusion, l'attribution à cette catégorie d'établissements est fortement conditionnée par leur situation géographique seulement si nous pouvons les associer à d'autres facteurs tels que l'existence d'espaces architectoniques complexes et luxueux (en comparaison avec des sites plus modestes), coexistence de zones résidentielles et d'espaces productifs, qu'ils soient de transformation de matières premières ou de production manufacturière et, finalement, une longue occupation du site.

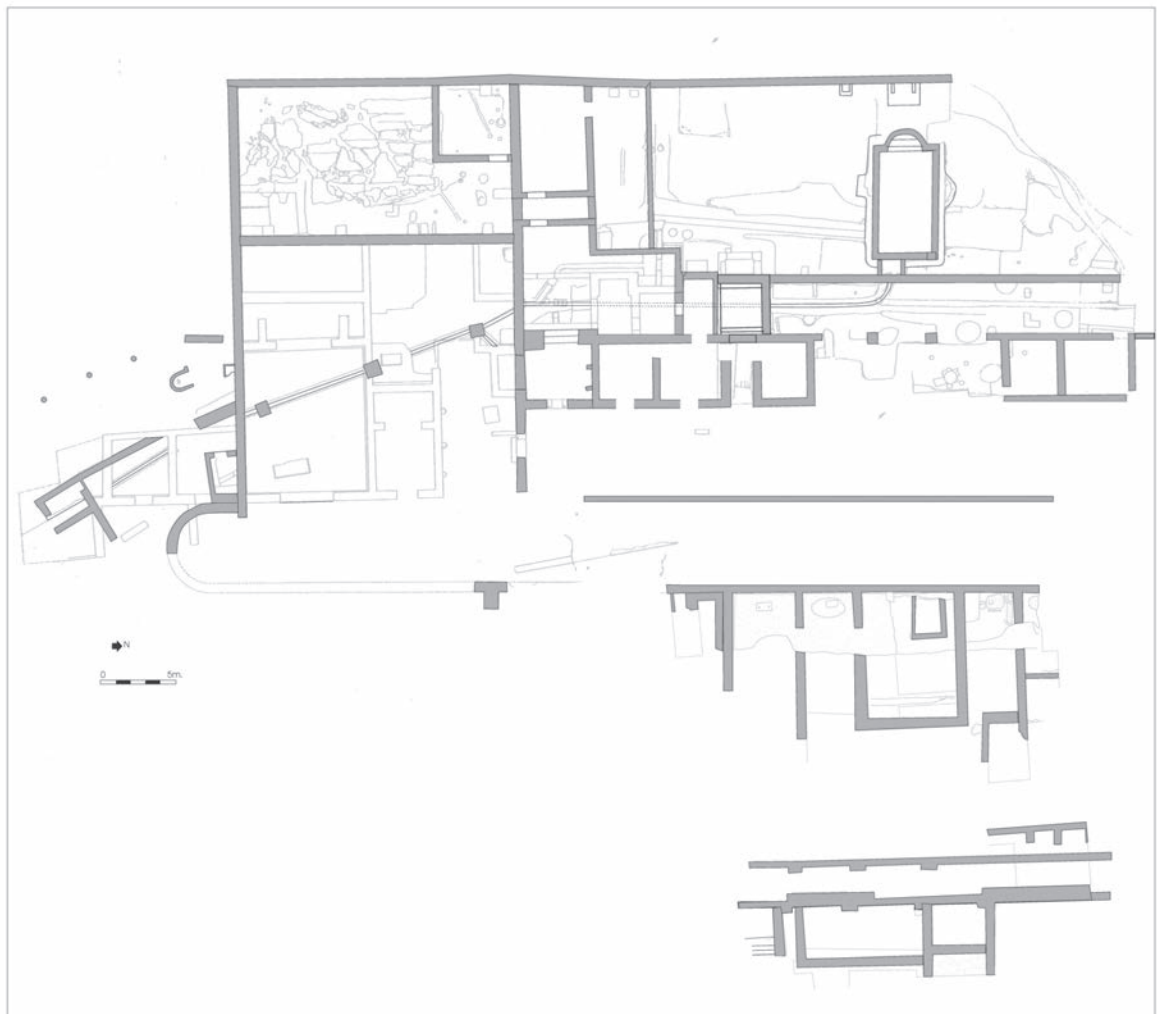
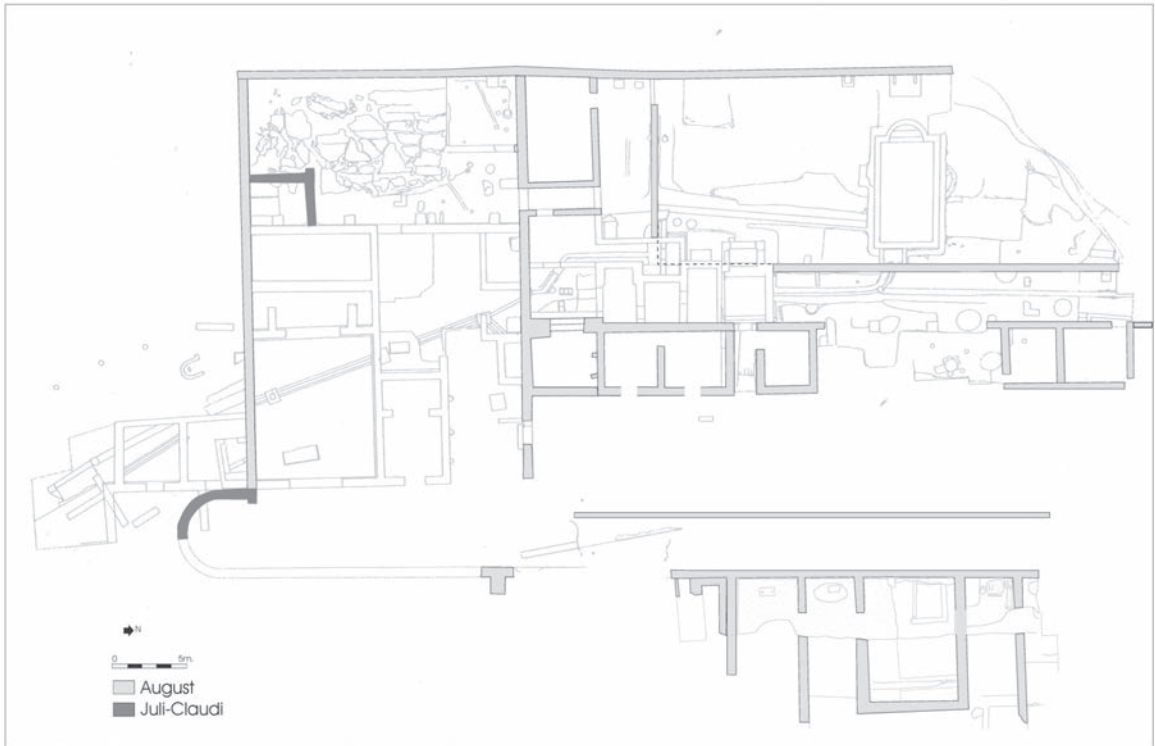
En ce qui concerne la localisation, nous pouvons observer qu'un certain nombre d'entre elles avaient un contact presque direct avec la mer. En général, elles se trouvaient juste derrière les espaces sableux qui séparaient la mer des terres de l'intérieur du pays. C'est le cas des villas romaines de Pla de Palol à Platja d'Aro (Nolla 2002, 11-13) ou du Collet de Sant Antoni à Calonge (Nolla/Santamaria/Sureda, 2002). La situation de la *villa* romaine des Ametllers à Tossa de Mar est un peu différente, puisqu'elle se trouvait localisée à une centaine de mètres plus à l'intérieur de la côte par rapport au front de mer (Palahí/Nolla 2010, 25-26). Malgré cette particularité, elle peut être considérée aussi comme *villa* côtière parce qu'elle avait une relation étroite et directe avec la mer (Fig. 3). En ce qui concerne le relief du terrain où elles furent construites, les trois villas bénéficiaient d'une position surélevée par rapport à leur milieu environnant, ce qui permettait une disposition en terrasse, entre les différents secteurs (résidence, production, stockage, etc.) donnant ainsi une scénographie très particulière que nous ne trouvons pas dans les autres catégories de l'habitat rural.

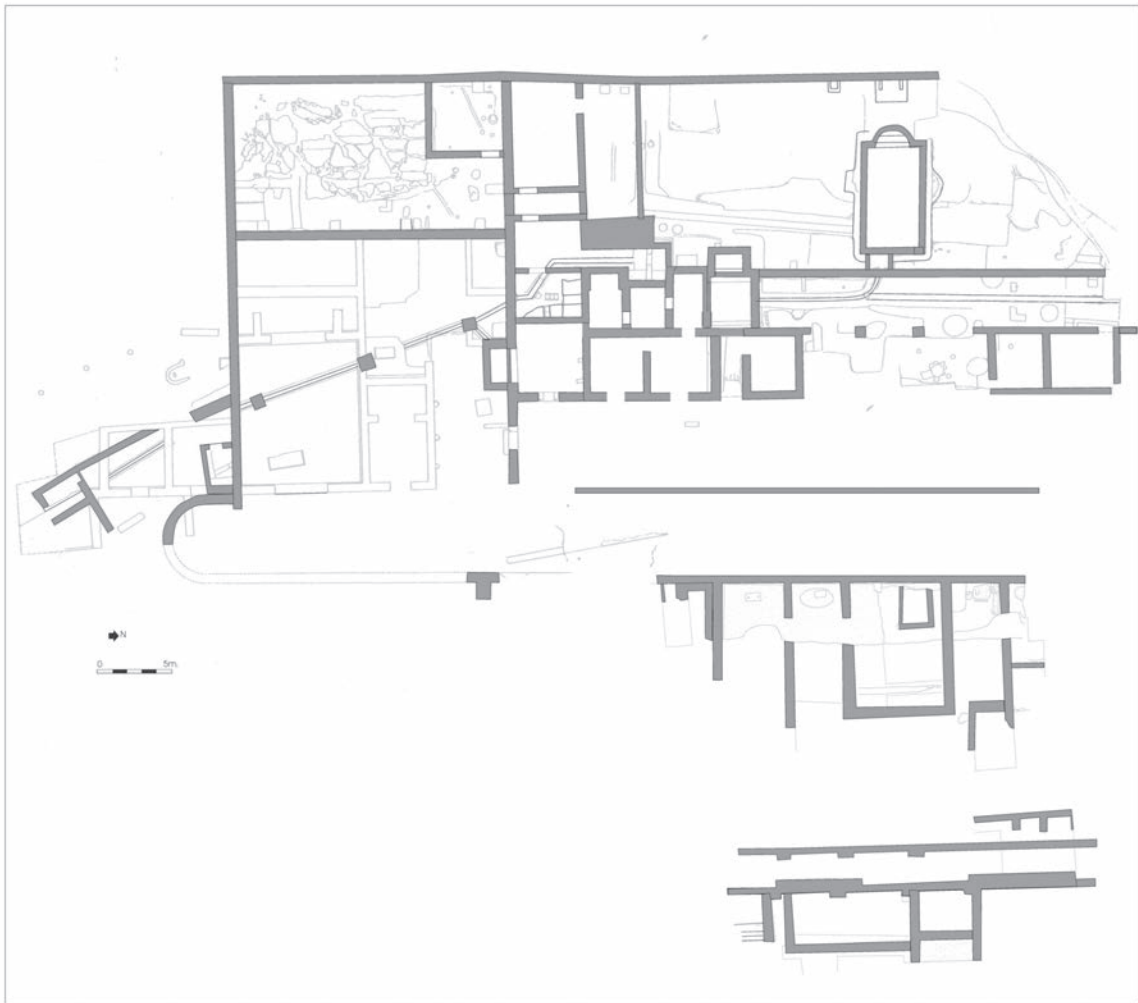
Il s'agissait de villas qui, du fait de leur emplacement, avaient une très bonnes communications maritimes et, par contre, de difficultés dans les communications terrestres, avec l'intérieur du pays. En général, pour la plupart des établissements le passage vers l'intérieur était barré par la chaîne montagneuse littorale catalane, qui, bien que non infranchissable, s'avérait un obstacle non négligeable. De plus, l'axe principal du territoire, la *via Augusta*, profitant des dépressions et des plaines de l'intérieur passait à une distance considérable de ces villas, ce qui les éloignait encore plus de l'arrière-pays malgré un hypothétique réseau dense de chemins locaux dont l'existence est encore à vérifier. Ce contraste entre les communications maritimes et terrestres, au-delà de la distance qu'il pouvait y avoir entre villas et villes, devait favoriser surtout les relations de ces établissements avec *Emporiae* et peut-être *Blandae*, les deux villes maritimes de ce territoire, au détriment des villes de *Gerunda* ou *Aquae Calidae*, situées plus à l'intérieur.

D'autre part, les fleuves du territoire de l'extrême nord-est de la péninsule ibérique ne permettaient pas une navigation fluviale compétitive avec les voies terrestres. De fait, ces territoires se caractérisent par la présence de modestes petits cours d'eau, plutôt des torrents ou des ruisseaux, qui depuis les montagnes de la chaîne littorale catalane coulent seulement aux périodes pluvieuses. C'est justement près ou même à côté de ces modestes cours d'eau que se localisent les villas que nous sommes en train de définir. Leur caractère extrêmement irrégulier et saisonnier entraîne la recherche d'autres solutions pour garantir l'approvisionnement en eau, comme en témoigne l'existence d'un aqueduc qui canalisait l'eau provenant d'une source située plus à l'intérieur jusque la *villa* du Collet.

En ce qui concerne à la durée d'occupation de ces sites, nous pouvons vérifier que les trois exemples étudiés présentent une occupation assez longue sur plusieurs siècles et plusieurs périodes. Bien que la documentation

Figure 3. Phases d'évolution et de transformations de la *villa* côtière d'Els Ametllers, Tossa de Mar. 1- phase augustéenne et julio-claudienne; 2- phase flavienne; 3- phase sévérienne; 4- phase du Bas-Empire.





archéologique n'ait pas permis de déterminer avec précision la phase la plus ancienne de tous ces centres, la présence de plusieurs ensembles céramiques datées entre les II^e et I^{er} siècles av. J.-C. et associés à quelques restes de murs suggère une création durant la période républicaine. En ce qui concerne leur abandon, on peut constater une continuité jusqu'à la fin du Bas-Empire, au V^{ème} siècle ou jusqu'au début du VI^{ème} siècle. En conclusion, il s'agissait d'établissements avec plus de 6 siècles d'occupation, à travers lesquels nous pouvons suivre l'évolution de cette catégorie de *villae*.

Cette extraordinaire longévité ne s'exprime pas par une continuité architecturale et d'organisation du site. Les fouilles archéologiques ont révélé une complexe superposition de bâtiments et une périodisation avec plusieurs phases d'occupation. Dans la *villa* de Pla de Palol, on constate jusqu'à 5 étapes constructives et pour la *villa* dels Ametllers 6 phases, sans considérer la dernière possible occupation/fréquentation pendant l'Antiquité tardive. Dans les deux cas, les origines, diverses peut-être, se révèlent bien être républicaines. Ensuite, c'est l'époque augustéenne qui devient déterminante dans l'histoire du site. Après, on constate des transformations au cours du II^e siècle, se réduisant jusqu'à disparaître au III^e siècle ; ce moment semblerait marquer une certaine régression pour des sites. De même pour les deux villas, les données de terrain indiquent indiscutablement une phase de construction très importante dans la seconde moitié du IV^e siècle ; finalement, la disparition des deux villas intervient à la fin du V^e siècle ap. J.-C. et au début du VI^e, malgré l'existence aux Ametllers, comme nous l'avons mentionné, d'une dernière phase jusque dans la première moitié du VII^e siècle (Nolla 2002; Palahí/Nolla 2010).

Il s'agissait de villas spacieuses, d'une grande ampleur, s'étendant parfois sur plus d'1 hectare, dont le périmètre respectif comprenait une articulation d'espaces qui répondaient à différentes finalités, tant résidentielles que productives. Dans les parties résidentielles, il y avait des zones ouvertes -comme des jardins dotés de piscines ornementales- et, à côté, des chambres, des salles à manger, etc. ; tous ces endroits étaient en même temps séparés selon s'il s'agissait d'espaces destinés à l'usage particulier du *dominus* de la *villa* et de sa famille ou s'il s'agissait d'espaces publics, qui pouvaient alors être utilisés par les hôtes de la maison (Palahí/Nolla 2010, 260). Le luxe de ces espaces est inouï et se distingue des autres villas par la présence de pavements de mosaïque, par l'incorporation de sculptures qui ornaient et embellissaient la partie résidentielle de la maison et par la construction de petits thermes qui, dotés des standards de l'époque, permettaient au maître de maison ou à ses hôtes de jouir en toute commodité de ces installations (Vivó et al. 2006; Lamuà 2010). Quant à la partie productive, elle était dotée de pressoirs, spécialement pour la production viticole, de réservoirs, de magasins et de celliers qui faisaient de ces villas le centre des exploitations agricoles (Nolla 2002, 230).

Durant la période du Haut-Empire, ces villas furent consacrées principalement à l'exploitation vinicole, ce qui toutefois n'excluait pas d'autres cultures, comme celle des céréales ou de l'olivier (Nolla 2002). Comme complément à l'activité agricole, on a également constaté la pratique d'un certain élevage, en particulier de type ovin-caprin (Colominas 2010), ou l'exploitation du milieu forestier environnant, spécialement du bois tant pour obtenir du bois de chauffage que pour son utilisation dans la construction (Mensua 2004). La proximité de la mer facilita l'exportation du vin produit dans le *fundus* de la villa, d'où la construction de grands complexes de potiers chargés principalement de fabriquer les amphores vinaires (Burch/Nolla/Palahí 2006). Le vin ou l'huile ne furent pas les seuls produits élaborés. La production de salaisons a aussi été confirmée à partir de la découverte d'amphores de fabrication locale destinées à conserver cet aliment. Outre ces produits, ces villas étaient aussi consacrées à la fabrication d'objets en métal (surtout en fer, mais aussi en bronze et en plomb) ou en os ou encore en corne, dans ces cas-là destinés toutefois à l'autoconsommation (Nolla 2002, 235).

En définitive, nous avons pu découvrir une exploitation agraire indépendante, qui profite de la proximité de la mer pour pouvoir réaliser la commercialisation de ses produits, et qui possède au centre du domaine un bâtiment répondant au besoin de combiner les activités propres d'une maison de campagne avec celles dérivées des nécessités résidentielles du maître de l'exploitation ou d'un *vilicus* ou régisseur à son service. Toutefois, les besoins de ceux-ci allaient bien au-delà du simple agencement d'un lieu pour manger et dormir, vu qu'ils étaient aussi liés au désir de disposer d'un cadre ostentatoire pour la représentation de leur pouvoir économique et social, dans le cadre d'un petit territoire inclus dans un grand empire.

4. Villas rurales

Dans cette partie, nous parlerons d'établissements qui ont beaucoup d'éléments en commun, mais qui présentent quelques différences en ce qui concerne leurs dimensions et caractéristiques, ainsi que leurs niveaux de confort et de construction. Bien que, dans le tableau récapitulatif des principales catégories, nous ayons inclus un premier groupe relatif aux grands établissements (classe 4 A) -avec une surface d'occupation supérieure à 1,5 hectares-, nous devons toutefois signaler que, dans notre territoire, il n'est pas possible jusqu'à présent de lui attribuer avec certitude des exemples concrets. Prenant en considération les paramètres qui ont été suivis dans d'autres territoires (éléments de luxe, mosaïques, *balnea*, monuments funéraires, etc.), nous ne pouvons en effet identifier, outre l'existence de certains aspects bien documentés dans le cas des villas suburbaines ou de la côte par exemple, des indices qui pourraient faire penser à une attribution indubitable.

Par contre, les villas de taille moyenne, que nous avons identifiées dans le tableau récapitulatif général en tant que classe 4 B, forment le groupe

le plus nombreux de la liste des catégories distinguées dans notre étude, et c'est probablement aussi celui que nous connaissons le mieux. Dans ce groupe, nous pouvons y trouver la plupart des établissements ruraux connus dans la documentation actuellement à notre disposition (Nolla/Casas 1984; Casas et al. 1995a). Au début de cette liste, il y a un ensemble de villas qui ont été l'objet de fouilles d'une continuité et d'une extension remarquables, comme par exemple Vilauba, Pla de Palol, Puig Rodon, La Font del Vilar, Vilarenys, la Quintana, Vilablareix, etc., et qui constituent la base à partir de laquelle nous pouvons définir les caractéristiques générales de cette catégorie. D'autre part, nous pouvons ajouter beaucoup d'autres sites découverts seulement de façon plus ponctuelle ou détectés par la prospection archéologique ou par des interventions à caractère préventif, comme Raset, la vil·la dels Horts de la Colònia, Can Geldeus, Can Ring, etc.

Au niveau géographique, on constate une large diffusion de ce modèle dans tout le territoire, en particulier dans les plaines les plus fertiles situées aux alentours des bassins fluviaux ou dans celles plus proches des principaux centres urbains, comme *Gerunda*. À titre d'exemple, nous pouvons citer les villas qui occupaient les anciennes terrasses fluviales de chaque côté du fleuve Ter et qui suivaient le tracé de l'ancienne *Via Augusta*, comme la Quintana (Castanyer/Roure/Tremolada 1987, 187-194) et Raset (Fuertes et al. 2000, 152-156; Punseti et al. 2004, 235-238), à Cervià de Ter, ou celle des Horts de la Colònia de Flaçà, sauf dans la partie côtière et l'arrière-pays d'Empúries, avec un paysage dominé par d'amples zones de marécages. Nous trouvons également ce type de villas dans les plaines du Haut et du Bas-Ampurdan ou dans les vallées plus intérieures, comme la vall del Terri, le Pla d'Usall, etc.

L'emplacement et l'adaptation topographique de la plupart de ces villas laissent deviner une claire préférence pour les emplacements situés près des principales voies et chemins, souvent à peu de distance de la construction (1-3 kilomètres). On bâtit habituellement la villa à un endroit légèrement surélevé par rapport aux champs agricoles, au pied d'une colline ou d'un petit promontoire, de façon à avoir le plus large point de vue et la meilleure orientation possible. Cette adaptation topographique, qui suit les schémas et les conseils déjà cités par les agronomes latins, permettait à la fois d'être proche des champs agricoles de la plaine et de profiter de certaines ressources des zones boisées (bois, matériaux de construction, pâtures, etc.) et des terrains qui constituaient également le *fundus*. À Vilauba (Castanyer/Tremolada 1999, 25-34), la situation de la *villa*, sur le versant ouest de la vallée et au pied des coteaux qui la délimitent par ce côté, permet, par l'axe de symétrie de la construction, de dominer les champs agricoles de la plaine et probablement aussi le chemin d'accès principal à la *villa*. La disposition des trois ailes qui formaient le bâtiment résidentiel, toutes dotées d'une galerie en façade avec portiques, permettait de profiter la lumière du soleil dès l'aube jusqu'à la tombée du jour. Dans d'autres endroits, comme les plaines alluviales, on constate également une

préférence pour un emplacement situé juste au pied des premières reliefs qui en constituaient les limites. La villa de la Quintana, à Cervià de Ter, en est un bon exemple ; il semble qu'elle recherchait une sorte de retraite au pied des petites collines qui faisaient partie du *turó del Pedró* et du *Bosc del Torrent*, avec une hauteur maximale d'environ 100 mètres au dessus du niveau de la mer. Dans la zone côtière de l'Ampurdan, on a également repéré diverses villas situées au pied des différents coteaux qui délimitaient la plaine du côté ouest ou sur de petits reliefs se trouvant au beau milieu de la plaine.

À propos de la localisation, l'approvisionnement de l'eau est également un des points à considérer parmi les facteurs les plus importants. Malgré les possibles altérations et modifications de l'ancien paysage et, en particulier, du réseau hydrographique, la plupart des villas devaient se situer près de petits ruisseaux, souvent à une distance inférieure à 500 mètres. Dans la zone de Banyoles, nous pouvons citer les exemples de la villa de Vilauba, au coté du torrent de Matamors (Fig. 4); la villa de Cal Menut, près de celui de Remença ou la *villa* de Santa Llogaia, proche du Terri (Tremoleda/Roure/Castanyer 1987, 121-145) ou également la villa de Can Ring, près du ruisseau de Palera, d'où l'eau était captée par une canalisation (Casas et al. 1995a, 63-64). Malgré tout, il faut minimiser l'importance de ce facteur dans le choix du site puisqu'il existait, rappelons-le, la possibilité de disposer de puits ou de citernes afin de résoudre la question de l'approvisionnement en eau.

Encore plus difficile est d'évaluer la qualité des sols, car pour la plupart des villas nous ne connaissons pas les véritables dimensions et les caractéristiques des *fundi*. L'état actuel des recherches nous permet uniquement de constater l'absence de ce type de villas dans certaines zones géographiques, bien que ces lacunes puissent également être dues à d'autres facteurs (proximité ou pas des voies de communication, des centres urbains, etc.) qui, peut être, n'avaient rien à voir avec les caractéristiques du sol.

La plupart des villas de ce groupe ont une occupation assez longue, de plus au moins 4 ou 5 siècles. Même si la majeure partie des établissements pourraient trouver leur origine à l'époque tardo-républicaine, les étapes mieux connues correspondent aux premières décennies du Haut-Empire. Pour cette phase, on aurait justement un bon nombre d'installations construites antérieurement et qui alors seront modifiées ou agrandies. Mais nous avons aussi d'autres *villae* qui sont fondées *ex novo*. L'accroissement du nombre de sites peut signaler qu'il s'agit là d'une étape d'évidente expansion économique. Outre les caractéristiques particulières de chacun des sites, on peut affirmer que le schéma d'occupation des sols reste constant jusqu'au III^e siècle après J.-C., moment à partir duquel on constate certains changements et, également, une baisse significative du nombre de sites occupés. Mais la chute que l'on observe sur les cartes de



Figure 4. Plans des trois états du site de la villa romaine de Vilauba, Camós, Pla de l'Estany.

total, l'espace destiné à un usage résidentiel avait une surface d'un peu plus de 700 m², et supérieure à 900 m² si l'on tient compte aussi de la cour centrale. Les secteurs nord et ouest étaient les plus grands, avec un total de

peuplement est encore plus importante à partir du V^e siècle après J.-C., avec une réduction considérable des sites. Cette diminution nous permet de mieux comprendre le faible nombre de sites qui perdurent durant le VI^{ème} et VII^{ème} siècle après J.-C. (Burch et al. 2006, 30-39; Castanyer et al. 2006, 11-29).

À partir des établissements les mieux connus, on peut estimer que la surface d'occupation de la plupart des villas était entre 0,5 et 1 hectare. Il s'agit de villas avec un plan organisé autour d'une ou de plusieurs aires ouvertes, qui servent à articuler les différents bâtiments et, en même temps, comme zone de travail. La distribution et l'organisation du logement principal, souvent avec une position préférentielle par rapport aux autres constructions, mettent en évidence la volonté des propriétaires d'organiser les différents espaces d'une façon rationnelle et fonctionnelle. Malgré tout, nous voulons remarquer que souvent, le schéma final où le plan de ces villas est le résultat des transformations successives et d'agrandissements effectués plutôt de façon progressive que le résultat d'un plan abouti dès la fondation du site.

À Vilauba, si l'on considère les structures associées à cette phase du Haut-Empire déjà découvertes et la dispersion superficielle des matériaux de cette période, on peut estimer que la surface totale occupée pouvait se situer entre 0,5 et 1 hectare, en tenant compte ici des zones exemptes de construction, comme les cours et les zones de passage ou de séparation entre les différents bâtiments. Dans ce

251 et 236 m² respectivement, alors que l'aile sud était la plus petite, avec 105 m², si l'on ne tient pas compte des 130 m² réservés aux thermes. Même si on ne connaît pas la fonction de certaines pièces, en particulier les plus affectées par les transformations d'époques postérieures, on a pu identifier au moins jusqu'à 26 pièces réparties de la façon suivante: 8 dans la galerie nord, 9 dans la galerie ouest et, finalement, 9 de plus dans l'aile sud qui comprenait aussi les thermes. L'incendie qui a détruit une partie de ce bâtiment résidentiel a permis récupérer plusieurs éléments de mobilier et déterminer la fonction de certains espaces, tels que le laraire, le garde-manger, le *triclinium*, ainsi qu'un minimum de 4 ou 5 *cubicula* (Castanyer/Tremoleda 2008, 35-77).

En général, on constate également un certain équilibre entre les installations résidentielles et la zone productive. Il s'agit de bâtiments avec un degré de luxe et de confort très limité. Même si dans certaines villas sont attestés des pavements de mosaïque (par exemple : Puig Rodon, etc.), des peintures murales ou certains éléments de luxe (Nolla et al. 2003), comme des fragments de sculpture, la plupart des sites avaient des pavements d'*opus signinum*, de mortier de chaux ou des sols de terre battue. Souvent, les éléments de décor ou somptueux se limitaient uniquement aux pièces les plus représentatives de la partie résidentielle. Un exemple avéré est l'ensemble résidentiel de Vilauba qui, pendant sa période finale vers la fin du III^e siècle apr. J.-C., s'organisait à partir de trois ailes disposées en forme de U autour d'un espace centrale ouvert. Dans ce cas précis, les sols étaient de terre battue ou d'*opus signinum* ; quant à la majeure partie des murs, ils étaient tous recouverts d'une couche d'enduit décorée avec de simples bandes peintes de couleur rouge, situées dans la partie inférieure. Seul le *triclinium*, situé à l'extrême ouest de la galerie nord, avait une peinture murale avec une décoration plus complexe.

En ce qui concerne la présence d'autres éléments de luxe et de confort, tels que les thermes, on constate que la presque totalité des villas de taille moyenne disposaient de bains. Dans notre aire d'étude, l'incorporation de cet élément de romanité devient plus évident surtout à partir du II^e siècle après J.-C. Il s'agit, presque toujours, de constructions de taille et des caractéristiques modestes, d'environ 60-70 m², souvent dotées seulement d'espaces tempérés ou chauds et sans aucune piscine froide. La fouille très récente des thermes de Vilauba nous permet établir que la surface totale du bâtiment thermal serait de 140 m² et y compris ici les zones destinées au fours comme celles de service et aussi d'accès. Par rapport à la surface totale de la construction résidentielle de la villa, les thermes représenteraient un pourcentage de 15%. Il s'agit d'une surface un peu plus grande que celle d'autres établissements ruraux de ce territoire, probablement encore plus modestes, Nous pouvons citer les exemples de Puig Rodon à Corçà (Casas 1986, 17-25, avec 23 m² approx.) ou Vilarenys, à Vall-llobrega (Cajas et al. 2002, 195-199, avec 40 m² approx.). Par contre, dans des villas avec une construction résidentielle plus importante, comme

la Quintana à Cervià de Ter (Palahí/Vivó 1996, 105-116), on s'aperçoit que la surface des bâtiments thermaux serait un peu plus grande (d'environ 70 m² approx.).

La plupart des villas de taille moyenne avaient une forte vocation productive, fait qui démontre que la rentabilité économique était la finalité principale (Castanyer/Tremoleda 2006 67-77). Dans notre aire d'étude, le type de villa prédominant ne correspond pas à des grandes propriétés agricoles destinées seulement à l'exploitation d'un produit déterminé et avec des installations très spécialisées, mais correspond plutôt à une propriété de taille petite ou moyenne qui, malgré une vocation plus ou moins spécialisée, avait une plus grande diversification de la production agricole. Même si les témoins, directs ou indirects, reconnus dans beaucoup des villas révèlent une économie assez variée, les structures découvertes dans quelques sites semblent indiquer aussi une tendance à la spécialisation dans des produits bien déterminés, comme la production de vin (Castanyer/Nolla/Tremoleda 2009, 43-59).

Un des exemples les plus connus, c'est la Font del Vilar, où les installations de production et de stockage occupaient une surface assez grande (Casas et al. 1995 b; Castanyer/Tremoleda 2007, 275-290). Dans cette villa, on estime que, par rapport au noyau de résidence présumé (300 m²) et aux thermes (40 m² approx.), la *pars fructuaria* serait plus grande. Si nous prenons en considération la surface du cellier (180 m²), des zones annexes et de la cour centrale, nous obtenons plus de 500 m². La plupart des structures productives se situaient à l'ouest du bâtiment résidentiel et étaient distribuées autour d'une aire centrale ouverte qui devait aussi avoir une fonction de travail. En ce qui concerne à l'interprétation fonctionnelle de l'espace destiné au pressurage des raisins et du cellier, ou *cella vinaria*, au sud et au nord de la cour central respectivement, on peut dire que la presque totalité des structures que nous connaissons dans ce secteur se rapportaient à la production vinicole, et que la culture de la vigne était donc bien un des piliers fondamentaux de l'économie domestique. À partir des fragments de *dolia* récupérés, on peut estimer une capacité d'environ 10-12 hectolitres par récipient et que la capacité totale de la *cella vinaria* (entre 20 et 35 *dolia*) pourrait se situer entre 200 et 350 hectolitres ou 240 et 420 hectolitres. En conclusion, si nous prenons la moyenne correspondante, nous pouvons estimer que la production serait de plus ou moins 300 hectolitres.

Des caractéristiques similaires peuvent également être observées à Vilarenys. En ce qui concerne l'évolution de ce site, malgré notre bonne connaissance du plan général à la suite d'un large décapage, le manque de fouilles nous empêche d'établir une périodisation. Malgré tout, il est possible d'identifier un secteur destiné à des usages résidentiels et organisé autour d'une zone ouverte centrale et, également, plusieurs espaces consacrés au stockage, à partir de la découverte de 23 fosses de *dolia* dans la partie

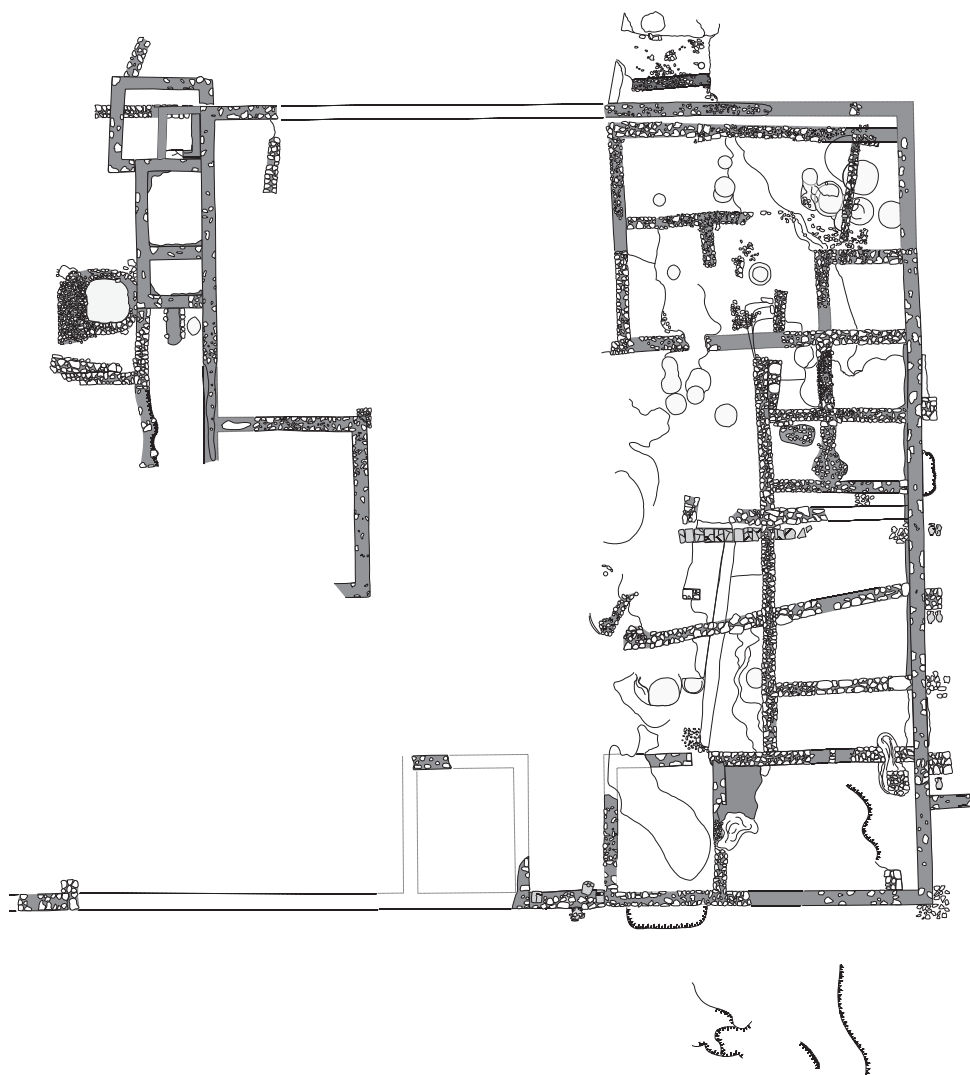
nord, auxquels on peut ajouter 13 dans un autre secteur, ainsi que deux petites cuves recouvertes d'une couche de béton d'*opus signinum* et avec un bassin de recueil, vraisemblablement pour la production du vin (Caja/Rocas 1992, 100-106; Caja et al. 2002, 195-199).

Les attestations relatives aux activités artisanales sont également une des caractéristiques qui peuvent nous aider à caractériser les villas de cette catégorie. La plupart des établissements (Puig Rodon, Vilauba, etc.) disposaient de petits fours pour la fabrication de céramique de cuisine ou, de façon plus sporadique, pour fabriquer des matériaux de construction. On peut trouver aussi également des petits ateliers de forge, pour réparer ou élaborer certains outils et objets en fer et, parfois aussi, en bronze. La présence généralisée de ces petits ateliers dans la plupart des sites connus ne demandant pas de gros aménagements ou connaissances techniques, peut être considérée comme propre à cette catégorie de villa, dans la mesure où ces productions locales évitent ainsi des déplacements et dépenses inutiles à l'extérieur. La découverte de petits fours ou de restes de déchets, scories, creusets, etc. dans les villas comme Puig Rodon, Pla de Palol, els Ametllers, Vilarenys et Vilauba démontre que l'existence de ces petits ateliers métallurgiques était très courante (Casas/Nolla 2011, 3-13, figs, 1-4).

Finalement, dans la catégorie des villas rurales, nous pouvons différencier un troisième groupe, que nous appelons classe 4 C, correspondant aux villas de taille plus petite. En plus des dimensions de l'établissement, la définition de ce groupe pose quelques problèmes qui, apparemment, sont aussi présents dans d'autres territoires où l'on a tenté de systématiser les formes de peuplement rural. D'abord, la détermination de l'aire d'occupation entraîne beaucoup de problèmes, car nous connaissons seulement une petite partie des plans correspondants aux sites de cette catégorie. Il faudra essayer de différencier ces villas des autres établissements qui sont plus modestes et clairement dépendants ou intégrés dans une villa plus grande. C'est à partir des caractéristiques générales des villas de Tolegassos ou de Mas Gusó (Casas/Soler 2003 et 2004), les exemples les plus emblématiques, que nous pouvons estimer que leur surface d'occupation serait inférieure ou d'environ un demi hectare.

En ce qui concerne à la construction et à l'architecture il n'y avait pas de grandes différences par rapport aux villas de taille moyenne ou de la classe 3C. Elles possèdent toujours une zone résidentielle assez simple, avec très peu ou aucun élément de luxe. Dans certains sites, les constructions ne disposaient d'aucune installation thermique (ex: Tolegassos), tandis que dans d'autres existe seulement un petit *balneum*, tel que nous montre l'exemple du mas Gusó à Bellcaire avec un modeste bâtiment thermal d'environ 30 m² (Casas/Soler 2004, 197-228) (Fig. 5). Les nécropoles associées à ces sites ne présentent aucune différences significatives par rapport aux autres villas rurales (Nolla/Castanyer/Casas 2008, 249-257). Le bâtiment

Figure 5. Plan général des structures de la villa romaine de Mas Gusó, Bellcaire d'Empordà.



principal de Tolegassos, du premier tiers du I^{er} siècle, avait un plan carré et était organisé autour d'une cour intérieur délimitée par un mur et avec une galerie sur la façade est (Fig. 6).

Ce type d'établissements avait également des installations productives. Nous pouvons mentionner l'exemple déjà connu de Tolegassos avec une cour dans la partie nord avec 125 *dolia*. Dans ces villas on peut y trouver également des petites installations artisanales, comme par exemple des fours pour la fabrication de céramique et des petits ateliers de forge ou de réparation d'outils agricoles.

Par rapport aux villas de taille moyenne déjà décrites, les sites de la classe 4 C auraient eu une occupation plus limitée. Nous pouvons rappeler ici, encore une autre fois, les exemples de Tolegassos ou de Mas Gusó, où l'évolution générale de la villa présente plusieurs phases d'occupation. La première étape date de la fin du II^e siècle ou début du I^{er} av. J.-C. et, selon les responsables de

la fouille, correspond à un petit établissement indigène antérieur au premier établissement romain de la période tardo-républicain. Les étapes du Haut-Empire sont toutefois également bien connues et, mis à part certaines petites reprises, l'ensemble se maintient jusqu'à la fin du II^{ème} siècle ou le début du III^{ème} siècle, moment à partir duquel on



Figure 6. Photographie aérienne de la villa romaine de Tolegassos, Viladamat.

constate certains indices qui pourraient révéler des changements plus importants dans l'exploitation, comme la réduction du nombre de *dolia* en usage dans la cour agricole de Tolegassos. L'abandon final de Tolegassos et Mas Gusó date de la deuxième moitié du III^{ème} siècle, c'est-à-dire, en même temps que l'abandon de la cité d'Empúries.

5. Établissements ruraux dépendants

Le cinquième groupe, dans notre tentative de classement des installations rurales romaines des terres de la zone extrême nord-orientale de la péninsule ibérique, correspond à une catégorie d'établissements qui, selon nous, ne doit pas être considérée comme une exploitation indépendante, car il s'agissait plutôt d'établissements satellites d'une villa ou d'une autre construction principale qui serait vraiment l'épicentre du *fundus*.

Contrairement à ce que nous avons pu constater pour les villas suburbaines ou côtières, le schéma de localisation de ces établissements ne répond pas à des impératifs tels que leur proximité avec une voie de communication importante, une ville, cours d'eau, etc. Par contre il faudra considérer d'autres facteurs tels que la mise en valeur des espaces agricoles marginaux dans la propriété d'une villa plus importante. Même l'existence de quelques exemples d'établissements situés à côté d'une grande voie de circulation, comme la Casa del Racó à Sant Julià de Ramis (Burch et al. 1995), soit relativement proches du littoral, comme Santa Maria de Llorell (Carretero 2006, 245), Mas Carbotí (Burch et al. 2005, fig. 2) ou Ses Alzines à Tossa de Mar (Burch et al. 2005, fig. 2), on ne peut pas considérer que le choix du site était fortement lié à cette proximité et que c'était la raison essentielle de son installation. Il s'agit d'établissements à vocation agricole mais avec une capacité de production assez limitée.

Cette subordination à un autre établissement révèle déjà une situation topographique différente par rapport aux autres catégories. Contrairement

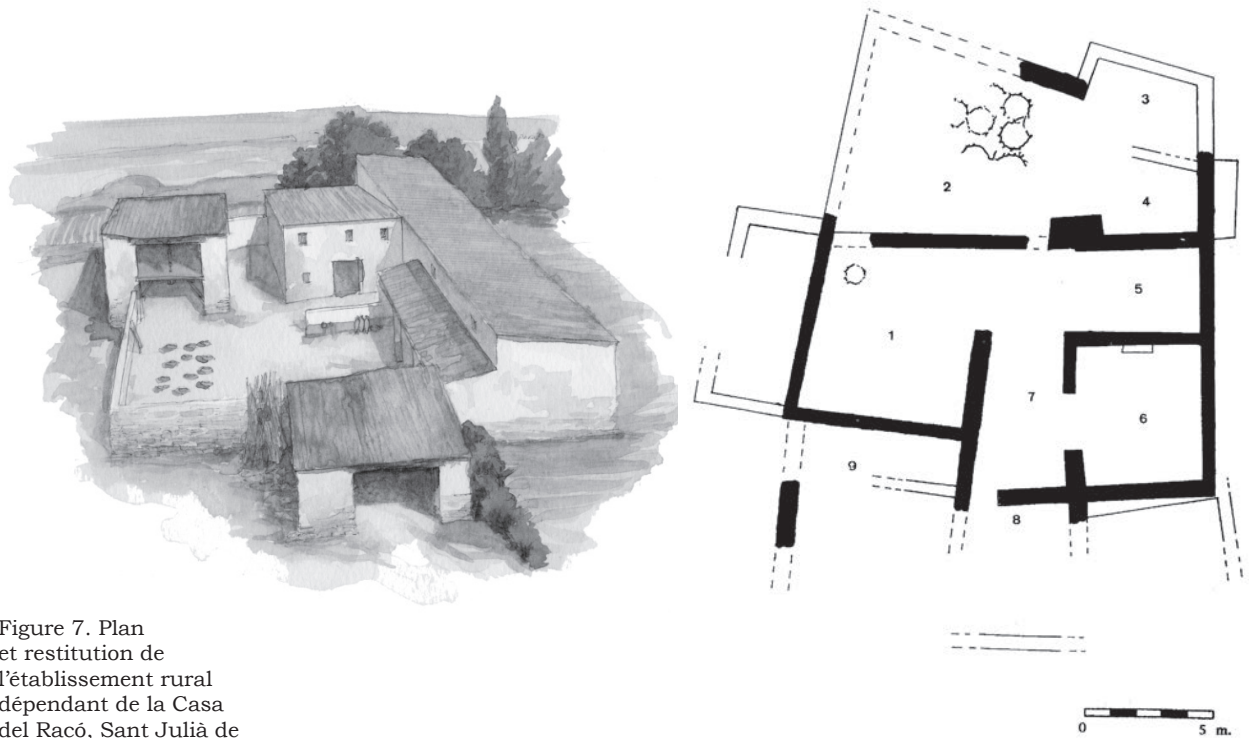


Figure 7. Plan et restitution de l'établissement rural dépendant de la Casa del Racó, Sant Julià de Ramis.

aux catégories de villas avec une partie résidentielle plus développée et avec un certain niveau de luxe et confort, dans lesquels la topographie devenait aussi un facteur fondamental pour magnifier physiquement et symboliquement le pouvoir du propriétaire. Dans ces petits établissements l'élément le plus déterminant est le rattachement à l'exploitation agricole du territoire.

En ce qui concerne la durée de l'occupation, dans certains cas, comme par exemple mas Carbotí ou Ses Alzines, elle est très courte, seulement d'environ un siècle (Burch et al. 2005, 75-85). Par contre, dans d'autres cas, comme par exemple la Casa del Racó, la durée d'occupation était beaucoup plus longue, au total presque quatre siècles (Burch et al. 1995) (Fig. 7). Cette question doit probablement être mise en relation avec les différences notables existant entre la base économique, la fonction et la taille de chaque établissement.

Par rapport à d'autres types d'établissements ruraux, où l'on constate plusieurs phases ainsi que des transformations constantes (abandon ou construction de nouveaux bâtiments, etc.), ces modifications architecturales sont assez rares dans cette catégorie. Les fouilles réalisées à mas Carbotí et même aussi à Ses Alzines, ont permis d'identifier seulement deux phases d'occupation (Burch et al. 2005), tandis qu'à la Casa del Racó trois ont pu être déterminées (Burch et al. 1995). En ce qui concerne la surface d'occupation nous pouvons constater quelques différences entre les sites connus : Ses Alzines était l'établissement le plus petit de tous, avec 250 m² ; mas Carbotí est le plus important, avec 750 m² et, finalement, le plus vaste, c'est la Casa del Racó, avec une surface totale d'environ

900 m². Il s'agit toujours de sites avec une surface qui ne semble pas dépasser 1.000 m² et, évidemment, très loin des villas des catégories supérieures. Le plan de ces établissements est aussi très simple, avec un nombre relativement réduit de pièces organisées autour de quelques aires ouvertes plus au moins définies. À Ses Alzines, on a identifié jusqu'à 8 pièces au total, à la Casa del Racó 9 pièces et à Mas Carbotí 11 pièces. La simplicité de la construction et l'absence totale d'élément ornemental est aussi un autre élément caractéristique. Aucun reste de mosaïque et d'installation thermique ne sont attestés jusqu'à aujourd'hui. Seulement dans les cas où les bâtiments avaient une claire fonction productive, des pavements d'*opus signinum* ont été localisés, toujours dans les pièces interprétées comme les salles des pressoirs vinicoles. Nous pouvons signaler la trouvaille d'un sol avec des éléments céramiques dans la salle 4 de mas Carbotí, qui aurait été utilisée comme cuisine, comme l'attestent les restes appartenant à une possible table et des trous des poteaux construits dans la roche (Burch et al. 2005, 15-16). L'existence de cette cuisine, des pressoirs ou des cours et des galeries ouvertes nous permet d'établir la fonction des espaces, toujours dans un cadre très rustique et pour lequel on ne peut déterminer aucune hiérarchie entre les pièces qui composaient le plan général de l'établissement.

En conclusion, il s'agit d'un type d'établissement très rustique, très lié à l'exploitation agricole du territoire. En ce qui concerne les exemples de mas Carbotí et Ses Alzines, une production vinicole est tout à fait évidente avec la présence des salles des pressoirs à vin, des fouloirs, cuves et *dolia*. Les pièces avec *dolia* de la Vinya d'en Sintoy (Burch et al. 2000, 161) et de la Casa del Racó, ainsi que d'un possible cuve quadrangulaire et d'une salle avec un sol d'*opus signinum* permettent de proposer une interprétation similaire. Dans les établissements viticoles de Tossa, la principale période de production vinicole est limitée à la première moitié ou aux trois premiers tiers du I^{er} siècle après J.-C. Dans les dernières phases d'occupation on constate des petites reprises ponctuelles qui peuvent indiquer un changement fonctionnel, peut-être en relation avec l'élevage des ovi-caprins (Burch et al. 2005, 78).

Même si en général il s'agit d'établissements relativement similaires, on peut détecter certaines différences qui, à notre avis, permettent d'en définir de deux types. D'un côté, ceux qui correspondraient aux exemples localisés essentiellement dans l'aire côtière ou de Tossa de Mar. Il s'agit de constructions très simples, et probablement avec une occupation durant la plupart de l'année, selon les besoins de l'exploitation agricole du territoire et fortement liés à la production du vin et aux travaux de plantation, transport de raisin, foulage, pressurage et de stockage. Les caractéristiques très particulières de la topographie montagneuse de la côte catalane auraient entraîné la réalisation de ces travaux agricoles depuis ces petits établissements et, ensuite, le transport du moût jusqu'à la *villa*. La durée de l'occupation de ces établissements était parallèle à la mise en valeur des aires les plus marginales pendant le «boom» économique lié

à une entreprise viticole domaniale à caractère spéculatif à la suite des investissements d'une ou deux générations de propriétaires. Par contre, la Casa del Racó nous montre un autre type d'établissement, dans lequel on constate une tendance d'occupation beaucoup plus longue et, en même temps, avec une plus grande diversification de la production agricole.

6. Établissements artisanaux

Dans cette catégorie nous voulons aborder surtout les établissements artisanaux avec une infrastructure importante et des installations qui permettent une production à grande échelle.

Dans notre territoire, la plupart des établissements artisanaux que nous connaissons et en particulier les ateliers de potiers, peuvent relever de cette définition. L'emplacement est un facteur très déterminant dans ce type d'installation; car elle avait besoin de bonnes réserves d'argile, de l'eau douce et des aires d'approvisionnement en bois à proximité et qui étaient indispensables pour le travail artisanal. D'un autre côté, il était aussi primordial de disposer d'un bon réseau de voies de communication terrestre ou fluviale qui peut faciliter un écoulement très rapide et plus économique pour le produit manufacturé, avantages qui ont amplement contribué au choix de son installation (Tremolada 1995, 75-91).

Dans le territoire de Gérone, la distribution des ateliers de potiers montre l'existence de deux schémas clairement différenciés. D'une part, nous avons les sites localisés dans les zones proches des cours d'eau, en particulier dans le secteur entre le Fluvià et le Ter et, d'autre part, des établissements le long de la côte, où la commercialisation de la production était encore plus facile, avec des ports naturels, où à côté des embouchures des cours d'eau qu'elles utilisent également dans ce même but, bénéficiant ainsi de conditions de développement extrêmement favorables. Cette zone est particulièrement peuplée de sites de ce type mais, malheureusement, présente des problèmes d'interprétation causés par le manque d'informations, lié souvent à des fouilles préventives motivées par la pression urbanistique des dernières décennies, et qui ont permis de récupérer seulement quelques données partielles sur la plupart des sites (Tremolada 1996, 41-46).

En plus de la situation géographique, nous voulons signaler d'autres facteurs qui peuvent nous aider à établir une typologie un peu plus précise des ateliers (Tremolada 2008, 131-135):

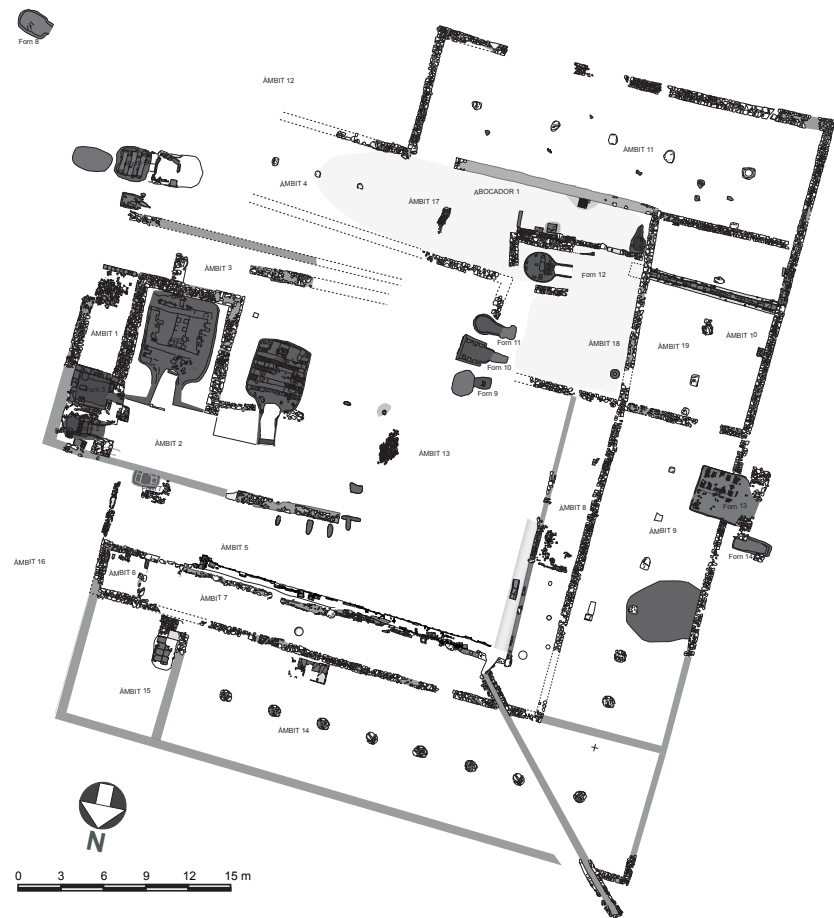
- 1- Dans certains exemples nous pouvons parler simplement des petites installations ou de fours liés à une *villa* et que n'appartiennent pas à un véritable ensemble artisanal. En effet, on constate la présence d'un ou deux fours pour fabriquer des matériaux de construction dans les sites de Clos Miquel, Camí de la creu d'Albons de Viladamat, Vilauba, Mas Castellar de Pontós, Camp del Recs d'Orriols, etc. (Tremolada 2000, 37-61).
- 2- Équipements artisanaux rattachés à la partie rustique de la *villa* et qui servent à la production des éléments nécessaires à la

production viticole, fabrication de *dolia*, amphores pour répondre à une demande annuelle et qui fourniraient la plupart des objets manufacturés. L'activité de l'atelier était liée à une *villa* proche et à la base économique et à l'organisation des productions domaniales. Les vestiges de la *villa dels l'Ametllers* ou de Torre Llauder à Mataró en seraient des exemples.

- 3- Équipements artisanaux rattachées à un *fundus* ou à un centre domanial mais excentrés, avec des installations indépendantes et séparées du bâtiment principal ou résidentiel de la *villa*. Il s'agit d'ateliers qui servent également à la production viticole. Les exemples plus clairs sont l'atelier du Collet de Sant Antoni de Calonge (Nolla et al. 2008, 193-200) et Platja Fenals, à Lloret de Mar (Buxó/Tremoleda 2002). Le profil de l'atelier montre que dans la gamme de productions la catégorie des amphores est dominante.
- 4- Les complexes industriels formés par deux secteurs: d'une part la zone de vinification pour le traitement du vin et, de l'autre, l'atelier annexe; dédié à la fabrication d'amphores pour le transport du vin mais, en même temps, avec une orientation de la production plus diversifié (gamme étendue de vaisselle, etc.). Ils se localisent habituellement dans le territoire côtier et pouvaient fournir une villa ou à une agglomération secondaire. Les exemples les mieux connus sont Llafranc (Barti/Plana/Tremoleda 2004) et le site du Moré, près de Mataró (Arqueociència S.C.P. 1997).
- 5- Les équipements artisanaux qui ne dépendaient pas d'une seule exploitation rurale ou d'un centre domanial, mais qui étaient rattachés à un territoire et qui produisaient des matériaux de construction nécessaires à l'édification des villas (*tegulae*, *imbrices*, *tubuli*, les briquettes, tuyaux, etc.) et pour les activités agricoles (*dolia*, amphores, etc.). L'exemple le plus connu est l'atelier d'Ermedàs, à Cornellà del Terri (Fig. 8) (Tremoleda/Castanyer/Puigdevall 2006, 447-493; Tremoleda/Castanyer/Puigdevall 2007, 9-30; Tremoleda/Castanyer 2007, 141-161), et peut-être de Can Coromines, à Maià de Montcal (Tremoleda et al. 1996, 39-46), et de la Bomba, à Vilacolum (Fuertes et al. 2007, 265-274). Le profil de l'atelier d'Ermedàs montre que la catégorie de matériaux de construction est dominante.
- 6- Enfin, le dernier type est celui des établissements artisanaux bâties à l'intérieur d'un espace urbain. Les caractéristiques de ces installations sont presque les mêmes que pour le type précédent. Le cas le plus clair est celui qui a été l'objet de fouilles récentes à Badalona, mais aussi à Barcelone et Tarragone.

Les installations avec une capacité de production plus grande, c'est-à-dire, les ateliers que nous avons classé dans les types 2 à 5, avaient une surface d'occupation d'environ 0,3/0,5 jusqu'à un hectare. L'ampleur et la taille des constructions et le caractère extrêmement organisé des ateliers sont

Figure 8. Plan de l'atelier d'Ermedàs, Cornellà del Terri.



communs à la plupart des établissements. Les plans d'ensemble montrent quelques bâtiments organisés autour d'une cour centrale ou avec plusieurs aires ouvertes. Entrepôts de dimensions considérables, aménagements plus modestes, galeries en façade pour le travail artisanal, etc. permettent de restituer les étapes préliminaires de la fabrication des céramiques avec la préparation de l'argile dans des bassins de marchage, le moulage, la cuisson et, finalement, à l'autre bout de la chaîne, les dépotoirs de rebuts et ratés de cuisson. Dans certains sites on a identifié quelques vestiges d'habitation ou de cuisine, pour le logement des artisans ou pour les travailleurs, car l'activité était de type saisonnier.

En général, la production de ces ateliers était très diversifiée, en fonction de la demande de leur territoire. Les ateliers de la côte étaient clairement tournés vers la production à grande échelle de récipients amphoriques pour le vin produit localement. Sur la base des décomptes réalisés et des proportions respectives dans la gamme des fabrications on constate que les amphores constituaient plus de la moitié des rejets. Ces ateliers étaient localisés le long de la côte, où la commercialisation de la production était encore plus facile, ou près d'une plage où peuvent s'échouer de petites embarcations et des embarcations à fond plat pour le chargement des amphores vinaires ou à côté des embouchures des cours d'eau, bénéficiant ainsi de conditions de développement extrêmement favorables. Les exemples les mieux connus sont les ateliers du Collet de Sant Antoni, de Llafranc, de S'Agaró,

de Platja d'Aro, de Fenals et mais aussi des sites sur la côte du Maresme, el Vallès, el Barcelonès et el Baix Llobregat. La vaisselle et les matériaux de construction constituent le reste des dépotoirs. Cette production diversifiée est encore plus évidente dans les ateliers de l'intérieur du territoire, comme par exemple Ermedàs et Can Coromines, où l'éventail du marché est plus varié, lié à plusieurs villas, à des agglomérations secondaires ou à des centres urbains.

Le contrôle de la production et les marques de propriété ont souvent fourni dans les ateliers une épigraphie sur céramique qui nous permet connaître le propriétaire de l'officine sinon le commanditaire d'une partie de la production, ainsi que l'organisation du travail dans ces ateliers. Les marques trouvées se rapportent à des personnages libres, qui probablement étaient les propriétaires, mais il existe aussi de simples *cognomina*, qui devaient désigner des personnages avec un statut servile ou des affranchis, rattachés à la famille du propriétaire mais qui étaient les responsables du fonctionnement et du contrôle de la production et des artisans anonymes. L'exemple le mieux connu est celui de *Publius Usulenus Veiento* de Llafranc, le propriétaire, un personnage de l'aristocratie municipale de Narbonne. Dans le même atelier on a identifié d'autres noms comme *Primus*, *Secundus*, *Quietus*, *Hermes* ou *Mulus*, probablement les responsables d'une partie de la production (Tremoleda 1998, 231-241).

La durée d'occupation de ces établissements artisanaux peut être très variée mais, très souvent, est étroitement liée à la production agricole des villas et, surtout, à la viticulture. Par exemple, ceux qui étaient fortement engagés dans la production d'amphores pour le transport du vin sont abandonnés après la disparition d'un grand nombre d'exploitations spécialisées, qui demandent une bonne organisation commerciale. Cette période coïncide avec la fin des exportations des amphores tarraconaises et de l'activité des ateliers d'amphores. Les exemples les plus révélateurs sont l'atelier de la Platja de Fenals, avec une durée d'occupation d'un siècle ou un peu plus et du Collet de Sant Antoni, avec 60-70 ans de fonctionnement. D'autres installations, en revanche, par leur situation dans un milieu moins spécialisé, peuvent prolonger leur activité pendant deux ou trois siècles, comme les ateliers d'Ermedàs et de Llafranc.

7. Les *mansiones*

À l'abri des grandes voies et chemins terrestres il y avait plusieurs établissements dont la fonction était de rendre le voyage plus commode et plus sûr. Pour le transport officiel de nouvelles et de voyageurs, le *cursus publicus*, et même aussi pour les voyageurs en général, était décisive l'existence de postes de ravitaillement permettant le changement de montures, pour manger ou se reposer et offrant la possibilité de résoudre n'importe quel problème. La documentation littéraire et épigraphique nous révèle une réalité beaucoup plus complexe (*mansiones*, *mutationes*, *tabernae*...) qu'il n'est pas facile d'identifier à partir des données archéologiques.

Le territoire qui fait l'objet de notre étude était traversé du nord au sud par la *Via Augusta* (voie Héracléenne, avant la création de la voie d'époque impériale), la route plus importante de la péninsule ibérique, et par un dense réseau de chemins de deuxième et troisième catégorie qui desservaient efficacement le pays.

En ce qui concerne les plus grands établissements ou *mansiones*, ceux qui devaient faire partie du *cursus publicus*, nous avons les mentions des *itineraria*, qui nous permettent d'en connaître le nom et d'avoir une localisation sûre dans certains cas, parfois moins précise dans d'autres. Bien qu'il n'y ait aucune incertitude à propos de l'exemple de *Gerunda*, le centre urbain de la *Res Publica Gerundensium*, il est plus difficile d'identifier avec certitude les autres *mansiones* de ce territoire: *Seterrae*, *Aquae Uoconiae*, *Cinniana*, *Iuncaria*, *Deciana*. Quelques archéologues ont identifié la *mansio* de *Ceruiana* comme le village actuel de Cervià de Ter où les fouilles archéologiques ont livré des vestiges d'un important établissement romain, la Quintana. En ce qui concerne à la localisation de *Summus*



Figure 9. Photographie et plan des structures localisées au Camí de Panissars (La Jonquera), qui correspondent probablement à la *mansio* de *Summus Pyrenaeus*.

Pyrenaeus, les fouilles réalisées dans le secteur du Camí de Panissars (La Jonquera), à quelques mètres de la crête du col mais à l'abri du fort vent du nord ou Tramontane, ont permis de découvrir les restes d'un bâtiment qui avait une relation directe avec le chemin et qui pourrait correspondre à un poste routier. La construction s'organisait avec plusieurs pièces placées de chaque côté de la route. Selon l'interprétation des responsables de l'opération archéologique, quelques espaces pouvaient correspondre aux étables et à des aires de stockage. L'installation avait aussi un petit *balneum* avec salles chauffées qui permettaient aux voyageurs de jouir d'un bain chaud (Fig. 9) (Burch et al. 2006, 162-165, avec la bibliographie antérieure).

On a proposé également de mettre en relation avec ce grand axe routier deux sites du Haut-Ampurdan, celui des Palaus o Vinya de can Perxés (Agullana) (Colomeda/Palomo, 2006, 335-340) et, plus au sud, dans les limites de la commune de Cabanes, tout près de Figueres, celui de l'Aigüeta, un site qui a une longue occupation et qui est très mal connu (Burch et al. 2010a, núm. 9, 199, avec la bibliographie antérieure). Les deux sites pourraient correspondre géographiquement aux *mansiones* de *Deciana* et *Iuncaria* respectivement, bien que le manque de grandes fouilles stratigraphiques ne permette pas de conclusions définitives. Le même débat est possible au sujet de la *mansio* de *Cinniana* pour la période du Haut Empire, avec deux sites très proches, la Quintana (Cervià de Ter) (Tremoleda/Castanyer 1993, 143) ou du Raset de Baix (petit hameau annexe de Cervià de Ter) (Punseti et al. 2004, 235-1238; Punseti 2005, 175-190). Durant le Bas-Empire, le nom *Cinniana* est remplacé par *Ceruiana* que l'on pourrait identifier avec le village actuel de Cervià et plus particulièrement, à titre d'hypothèse, avec le site de la Quintana (Amich/Casas, 1998, 175-182).

En conclusion, nous voulons poser la question de l'existence d'établissements privés de type mixte, avec une partie des installations dédiées à l'exploitation agricole du territoire et une autre partie dédiée aux services pour les voyageurs, comme Faldetes (Moixent, Valence) (García/López/Jiménez 2012) et, dans notre aire d'étude, le site de la Plana (Viladasens) (Burch et al. 2010b, 331-333).

BIBLIOGRAPHIE

- AMICH, N. M., CASAS, J. 1996, *La Tabula Peutingeriana i la xarxa viària al nord-est de Catalunya. Una nova lectura*, XI Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà. Puigcerdà 1996, Puigcerdà, 175-182.
- ARQUEOCIÈNCIA S.C.P. 1997, El jaciment romà del Moré (Sant Pol de Mar, Maresme), *Excavacions Arqueològiques a Catalunya*, 13, Barcelona.
- BARTI, A. PLANA, R. TREMOLEDA, J. 2004, *Llafranc romà*, Palafrugell, Quaderns de Palafrugell, 13.

- BURCH, J., NOLLA, J. M., SAGRERA, VIVÓ, D., SUREDA, M. 1999, *Els temples i els cementiris antics i altmedievals de mas Castell de Porqueres*, *Quaderns del Centre d'Estudis Comarcals de Banyoles*, 20, Banyoles.
- BURCH, J., CASAS, J., COSTA., A., NOLLA, J. M., PALAHÍ, Ll., ROJAS, A., SAGRERA, J., VIVÓ, D., VIVO, J. 2010, *De l'oppidum a la ciuitas. La romanització inicial de la Indigècia* a cura de J. M. Nolla, L. Palahí i J. Vivo, Girona, 199.
- BURCH, J., CASAS, J., COSTA., A., NOLLA, J. M., PALAHÍ, Ll., ROJAS, A., SAGRERA, J., VIVO, d., VIVO, j., SIMON, J. 2010, 174. La Plana, *De l'oppidum a la ciuitas. La romanització inicial de la Indigècia* a cura de J. M. Nolla, Ll. Palahí i J. Vivo, Girona, 331-333.
- BURCH, J., CASAS, J., COSTA., A., NOLLA, J. M., PALAHÍ, Ll., ROJAS, A., SAGRERA, J., VIVO, d., VIVO, j., SIMON, J. 2010, Besalú, *De l'oppidum a la ciuitas. La romanització inicial de la Indigècia* a cura de J. M. Nolla, Ll. Palahí i J. Vivo, Girona, 284-288.
- BURCH, J., CASAS J., NOLLA J. M., PALAHÍ Ll. 2006, El territori rural a la costa nord-occidental: ritmes i cicles, *Studies on the rural world in the Roman period, 1. Rhythms and cycles of countryside romanization*, p. 30-39, Girona.
- BURCH, J., CARRASCAL, C., MERINO, J., NAVARRO, N. 1995, La Casa del Racó: un establiment rural d'època romana a Sant Julià de Ramis, *Excavacions d'urgència a Sant Julià de Ramis. Anys 1991-1993*, Sèrie Monogràfica 16, Girona, 95-107.
- BURCH, J., GARCIA, G., NOLLA, J. M., PALAHÍ, Ll., SAGRERA, J., SUREDA, M., VIVO, D. 2006, *Excavacions arqueològiques a la muntanya de Sant Julià de Ramis. 2. El castellum*, Girona.
- BURCH, J., JIMÉNEZ, F., NOLLA, J. M., PALAHÍ, Ll. 2005, *El Fundus de Turissa entre el segle I aC. i l'I dC. Arqueologia de dos establiments rurals. Mas Carbotí i Ses Alzines*, *Estudis Arqueològics* 6, Girona.
- BURCH, J., MUNDET, J., NOLLA, J. M., SAGRERA, J. 2000, Prospeccions arqueològiques al terme municipal de Tossa de Mar (la Selva), *Cinquenes Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Olot, 161-162.
- BURCH, J., NOLLA, J. M., PALAHÍ, Ll. 2006, La terrisseria del Collet de Sant Antoni i la producció vitivinícola de la zona costanera, *Pottery workshops and agricultural productions*, *Studies on the rural world in the roman period*, 2, Girona, 31-46.

- BURCH, J., NOLLA, J. M., PALAHÍ, Ll., SAGRERA, J., SUREDA, M., VIVÓ, D. 2000, La fundació de *Gerunda*. Dades noves sobre un procés complex de reorganització d'un territori, *Empúries* 52, 11-28.

- BUSQUETS, F., FÀBREGAS, M., FREIXA, M., VILAS, E., DEHESA, R. 1997, El sector nord del jaciment de la Devesa (Besalú, la Garrotxa), fases, estratigrafia i materials, *Vitrina*, 9, 17-28.

- BUXÓ, R., TREMOLEDA, J. 2002, *Platja de Fenals (Lloret de Mar, La Selva): una indústria terrissera d'època romana a la Costa Brava*, Lloret de Mar.

- CAJAS M. J., COLOMEDA N., FRIGOLA J., MANZANO S. 2002, L'excavació a la vil·la romana de Vilarenys (Vall-llobrega, Baix Empordà), *Sisenes Jornades d'Arqueologia de les comarques de Girona*, Sant Joan de les Abadesses, 195-199.

- CANAL, J., CANAL, E., NOLLA, J.M., SAGRERA, J. 2003, *Girona, del Carlemany al feudalisme (785-1057). El trànsit de la ciutat antiga a l'època medieval*, Girona (Història urbana de Girona. Reconstrucció cartogràfica, 5).

- CARRETERO, M. 2006, Intervenció arqueològica realitzada a carrer Aquari nº 26, Santa Maria de Llorell (Tossa de Mar), *Vuitenes Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Vol. I, Roses, 245-248

- CASAS J. 1986, Excavacions a la vil·la romana de Puig Rodon (Corçà, Baix Empordà), *Estudis sobre Temes del Baix Empordà*, 5, Sant Feliu de Guíxols, 15-77.

- CASAS J., CASTANYER P., NOLLA J. M., TREMOLEDA J., 1995 a, *El món rural d'època romana a Catalunya. L'exemple del nord-est*, Sèrie Monogràfica núm. 15, Girona.

- CASAS J., CASTANYER P., NOLLA J. M., TREMOLEDA J., 1995 b, *La vil·la romana de La Font del Vilar (Avinyonet de Puigventós)*, *Estudis Arqueològics*, 2, Universitat de Girona, Girona.

- CASAS, J., NOLLA J. M. 2011, *Instrumental de hierro de época romana y de la Antigüedad Tardía en el N. E. de la península ibérica*, BAR International Series 2217, Oxford.

- CASAS, J., SOLER V. 2003, *La villa de Tolegassos. Una explotación agrícola de época romana en el territorio de Ampurias*, BAR International Series 1101, Oxford.

- CASAS, J., SOLER V. 2004, *Intervenciones arqueológicas en Mas Gusó (Gerona). Del asentamiento precolonial a la villa romana*, BAR International Series 1215, Oxford.
- CASTANYER P., NOLLA J. M., TREMOLEDA J. 2009, La producció vinícola d'època romana a les comarques gironines. Inversió, propietat, treball de la terra i artesanat, *El vi tarraconense i laietà: ahir i avui*, Documenta 7, Tarragona, 43-59.
- CASTANYER P., ROURE A., TREMOLEDA J., 1987, Les sitges de Cervià de Ter en el context de la romanització, *Jornades Internacionals d'Arqueologia Romana. De les estructures indígenes a l'organització provincial romana de la Hispania Citerior. 1. Documents de Treball*, Museu de Granollers, Granollers, 1987, 187-194.
- CASTANYER P., TREMOLEDA J. 1999, *La vil·la romana de Vilauba. Un exemple de l'ocupació i explotació romana del territori a la comarca del Pla de l'Estany*, Girona.
- CASTANYER, P., TREMOLEDA, J. 2000, L'Antiguitat, *Història del Pla de l'Estany*, a cura de J. Tremolada, Col·lecció d'Història de les Comarques Gironines, Girona, 129-254 i 805-833.
- CASTANYER, P., TREMOLEDA J. 2006, La producció agrícola d'època romana al nord-est de Catalunya, *Cota Zero*, 67-77.
- CASTANYER P., TREMOLEDA J. 2007, El paisatge agrari a l'Empordà en temps del romans: l'exemple de la vil·la de la Font del Vilar (Avinyonet de Puigventós), *Actes de congrés: El paisatge, element vertebrador de la identitat empordanesa, vol. I*, Institut d'Estudis Empordanesos, Figueres, 275-290.
- CASTANYER, P., TREMOLEDA J. 2008, Arquitectura i *instumentum domesticum*. El camp al segle III. *From Septimus Severus to the Tetrarchy*, *Studies on the rural World in the Roman period*, 3, Girona, 35-77.
- CASTANYER, P., TREMOLEDA J. 2010, Porqueres, *De l'oppidum a la ciuitas. La romanització inicial de la Indigècia* a cura de J. M. Nolla, Ll. Palahí i J. Vivo, Girona, 340-342.
- CASTANYER, P., TREMOLEDA J., DEHESA R., PUIGDEVALL I. 2006, Ritmes i pautes de la romanització del camp, *Rhythms and cycles of countryside romanization. Studies on the rural World in the Roman period*, I, Girona, 11-29.
- CASTANYER P., TREMOLEDA J., ROURE A., 1990, Un conjunt ceràmic de finals del segle III d.C. a Vilauba (Camós, Pla de l'Estany), *Cypsela*, VIII, Girona, 157-191.

- COLOMEDA, N., PALOMO, T. 2006, Intervenció arqueològica a la Vinya de can Perxés (Agullana, Alt Empordà), *Vuitenes Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Roses, 335-340.

- COLOMINAS, J., SAÑA, M. 2009, Animal husbandry in the North-East of Catalonia from the 1ST to the 5TH Century AD: improvement and importation, 9-26 *The territory a nits resources, Studies on the rural world in the roman period*, 4, Girona, 9-26.

- FUERTES, M., LLINÀS, J., MANZANO, S., MONTALBÁN, C., VARGAS, A. 2007, La terrisseria romana de la Bomba (Vilacolum, Torroella de Fluvià): les excavacions de l'any 2002, *Actes del congrés: El paisatge element vertebrador de la identitat empordanesa*, volum I, Figueres, 265-274.

- FUERTES, M., PUNSETI, D., AGUSTÍ, B. MATARÓ, M., RIPOLL, G. 2000, Primeres intervencions arqueològiques a la vil·la romana de Raset de Baix, *Cinquenes Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Olot, 152-156.

- GARCÍA, P., LÓPEZ, D., JIMÉNEZ, J.L. 2012, *Al pie de la vía Augusta. El yacimiento romano de Faldetes (Moixent, València)*, València.

- LAMUÀ, M. 2010, Les escultures, *Felix Turissa. La vil·la romana dels Ametllers i el seu fundus (Tossa de Mar, la Selva)*, Documenta, 12, Tarragona 229-244.

- MENSUA, C. 2004, *Informe de l'anàlisi antracològica del jaciment arqueològic del Collet de Sant Antoni*, Informe inèdit.

- NOLLA, J.M. (Ed.) 2002, *Pla de Palol. Un establiment romà de primer ordre a Platja d'Aro*, Girona.

- NOLLA, J.M., CASAS, J., 1984, *Carta arqueològica de les Comarques de Girona. El poblament d'època romana al nord-est de Catalunya*, Girona.

- NOLLA J.M., CASTANYER P., CASAS J. 2008, La Vinya del Fuster: la necrópolis septentrional de la vil·la de Tolegassos (Viladamat), *Novenes Jornades d'Arqueologia de les comarques de Girona*, l'Escala, 6 i 7 de juny de 2008, Empúries-l'Escala, 249-257.

- NOLLA J.M., PATIÑO C., SAGRERA J., VIVÓ D., 2003, *La vil·la romana i el jaciment altmedieval de Sant Pere de Montfullà (Bescanó, el Gironès)*, *Estudis Arqueològics* 5, Universitat de Girona, Girona

- NOLLA, J. M., PRADOS, A., ROJAS, A. SANTAMARIA, P., SOLER, A. 2008, La terrisseria romana del Collet de Sant Antoni de Calonge, *Setenes*

Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona, La Bisbal d'Empordà, 193-200.

- PALAHÍ, Ll., NOLLA, J.M. 2010, *Felix Turissa. La vil·la romana dels Ametllers i el seu fundus (Tossa de Mar, la Selva)*, Documenta 12, Tarragona.

- PALAHÍ Ll., VIVÓ D. 1996, L'evolució dels conjunts termals en el nord-est de Catalunya: els casos de les vil·les dels Ametllers (Tossa de Mar) i la Quintana (Cervià de Ter), *Cypsela*, XI, Girona, 105-116.

- PUIG, A. M., MARTIN, A. (coord.) 2006, *La colònia grega de Rhode (Roses, Alt Empordà)*, Sèrie Monogràfica 23, Museu d'Arqueologia de Catalunya - Girona, Girona.

- PUNSETI, D., CABRA, J., TEIXIDOR, E., FUERTES, M. 2004, Intervencions arqueològiques programades a la vil·la romana de Raset de Baix (Cervià de Ter, Gironès), *Setenes Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona, La Bisbal d'Empordà*, 235-238.

- ROCAS X., CAJAS M. J. 1992, La vil·la romana de Vilarenys (Vall-llobrega). L'actuació d'urgència de 1991, *Primeres Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Sant Feliu de Guíxols, 100-106.

- TREMOLEDA, J. 1995, Anàlisi de l'organització dels tallers locals de ceràmica a les comarques gironines, *Ceràmica comuna romana d'època alto-imperial a la Península Ibèrica. Estat de la qüestió, Monografies Emporitanes*, VIII, Empúries, 1994, 75-91, l'âm. III-IV.

- TREMOLEDA J. 1996, Producció d'âmfores romanes al Baix Empordà. Els tallers de Palamós, Platja d'Aro i S'Agaró, *Patrimoni i història local, Jornades d'homenatge a Lluís Esteva i Cruañas*, Sant Feliu de Guíxols, 41-46.

- TREMOLEDA J. 1998, *Publius Usulenus Veiento*, un magistrat narbonès amb propietats al nord de la Tarraconense, *Comerç i vies de comunicació 1000 aC. - 700 dC.*, XI Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 231-241.

- TREMOLEDA, J. 2000, *Industria y artesanado cerámico de época romana en el nordeste de Catalunya. (Época augustea y altoimperial)*. BAR International Series 835, Oxford.

- TREMOLEDA J. 2008, Les instal·lacions productives d'âmfores tarraconenses, *Homenatge a Ricard Pascual*, Monografies del Museu d'Arqueologia de Catalunya - Barcelona, Barcelona, 113-150.

- TREMOLEDA, J., CASTANYER, P. 2003 La Quintana. Cervià de Ter, *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. Època romana. Antiguitat*

tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona, 143.

- TREMOLEDA, J., CASTANYER, P. 2007, La bòbila romana d'Ermedàs. Un projecte arqueològic consolidat, *Empúries*, 55, Barcelona, 141-161.

- TREMOLEDA, J., CASTANYER, P., CASAS, J., NOLLA, J.M. 1996, El forn de l'Home Dret, Can Coromines (Maià de Montcal, Garrotxa). Un centre terrisser d'època romana a la Garrotxa, *Vitrina*, 8, Olot, 1996, 39-46.

- TREMOLEDA, J. CASTANYER, P. PUIGDEVALL, I. 2006, La bòbila romana d'Ermedàs i la seva producció (Cornellà del Terri, Pla de l'Estany, Catalogne), *SFECAG, Actes du Congrès de Pézénas*, 477-493.

- TREMOLEDA, J. CASTANYER, P. PUIGDEVALL, I. 2007, La bòbila romana d'Ermedàs i l'ocupació rural del seu entorn, *Pottery workshops and agricultural productions, Studies on the rural world in the Roman period*, 2, Girona, 9-30.

- TREMOLEDA J., ROURE A., CASTANYER P. 1987, Recull i estudi dels materials romans de l'àrea de Banyoles, *Quaderns del Centre d'Estudis Comarcals de Banyoles 1986-1987*, Banyoles, 1987, 121-145.

- VIVÓ, D. Et al (2006) *Aigua i conjunts termals a les ciutats d'Emporiae, Gerunda i Aquae Calidae... Sed uitam faciunt*, Girona.